

Genèse 12- 17

GÉNÉRALITÉS

André Wénin ("D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain"), en reprenant la fin du chapitre 11 de la Genèse, insiste sur le fait qu'Abraham se trouvait dans un monde de « mort »; il est dans une lignée dominée par la figure d'un père dont la famille est doublement marquée par la mort : le fils cadet est décédé, et le fils aîné n'a pas de descendance. Mais il semble surtout que Terah maintient une relation fusionnelle, donc mortifère dans sa famille. Certes il quitte "Ur Casidim" (qui est une ville consacrée à un Dieu lunaire mais qui renvoie aussi au lieu où étaient cuites les briques qui servaient à élever la Tour de Babel, puisque Casidim renvoie à Fournaise et donc à la fusion et à l'indistinction), mais il s'installe dans une ville qui porte le nom de son fils qui est décédé...

Abram, qui a reçu le nom de « Père élevé », est comme coïncé par le désir de son Père qui veut faire de lui une sorte de Dieu, qui devrait être comme son image à lui. La stérilité de Sarah va dans le même sens renvoie aussi à la mort.

Alors partir, pour finalement aller vers la terre donnée par Dieu à Canaan, qui a été maudit, c'est à la fois quitter un univers de mort mais aussi porter la bénédiction sur cette terre de Canaan, c'est quitter son passé, faire confiance; c'est aller vers une autre vie.

Après la mort du plus jeune, Haran, les deux autres fils de Terah prennent femme. L'épouse de Nahor est une de ses nièces, fille d'Haran et sœur de Lot. Abram, lui, choisit une femme hors de la famille, nommée Saraï (princesse). Le narrateur ne présente pas ici Saraï comme une demi-sœur d'Abraham (fille du même père mais pas de la même mère), comme Abraham le soutiendra devant Abimelek (Gn 20, 12). Lorsque le narrateur précise le lien entre Saraï et Térâh, il la désigne comme sa belle-fille et non comme sa fille; donc les dires d'Abraham en Gn 20 sont à mettre en doute.

Historicité d'Abraham

On situe en général l'histoire d'Abraham entre 2000 et 1600 avant notre ère. Certains spécialistes mettent cependant en doute son historicité ainsi que celle des autres patriarches: la géographie de la Palestine ne correspond pas au récit biblique; la ville de Beer Sheva ou un lieu nommé Ur Casdim n'existaient pas au XIX^e siècle avant notre ère. Les chameaux n'étaient pas domestiqués et par conséquent Abraham ne pouvait pas en avoir...

Abraham n'est donc peut-être pas un personnage historique; il serait alors un personnage mythique créé au moment de l'Exil à Babylone (6^e siècle avant JC), et donné aux exilés comme modèle pour leur retour en terre promise.

Si on suit son parcours, on constate qu'il quitte d'abord la ville de **Ur** pour celle de **Harân**, puis part au pays de **Canaan**, campant à **Sichem** et dans une montagne près de **Béthel**. De là, via le désert du **Néguev**, il descend jusqu'en **Égypte** (Gn 11,31 à 12,10). À suivre une carte, on s'aperçoit que l'ancêtre du peuple d'Israël parcourt exactement l'ensemble de ce qu'il est convenu d'appeler le "Croissant fertile" et qui se trouve être l'espace historique du peuple d'Israël, esclave en Égypte, installé en Canaan, déporté en Babylonie.

Pour le peuple exilé, le rappel de ces lieux est important: Sichem (ville sainte associée au puits de Jacob) fut le lieu du rassemblement des tribus d'Israël à l'époque prémonarchique; Béthel (lieu associé à Jacob et à Joseph) était la capitale religieuse de l'Israël du Nord; et enfin Hébron est le lieu où David (2Sam 2, 4) a été oint comme roi sur la maison de Juda, puis comme roi des douze tribus.

Les lieux qui sont cités dans l'histoire d'Abraham - soit qu'il y séjourne, soit qu'il y rende un culte au Seigneur - permettent de penser qu'au temps de l'Exil la geste d'Abraham, en faisant de lui un père fondateur et le dépositaire d'une alliance, montrait que de la stérilité Dieu peut faire une fécondité, et qu'il peut guider son peuple, en quittant les faux dieux, vers le pays de la présence.

Les récits sur Abraham sont une théologie de la promesse : promesse d'une descendance et du don du pays. Si Abraham est béni, c'est pour être lui-même source de bénédiction pour les autres - être porteur de la bénédiction destinée à toute l'humanité, projet qui a été mis à mal, que ce soit par Adam, par Caïn etc. En invitant Abraham à entrer dans ce projet, Dieu lui demande d'être partie prenante de sa réalisation. Par l'élection, il manifeste donc qu'il ne fera pas le salut des humains sans que qu'au moins l'un d'eux accepte de collaborer. C'est une dynamique de l'alliance entre Dieu et l'être humain qui s'amorce. Mais la bénédiction ne pourra advenir sur toutes les familles de la terre que si elles adoptent une attitude adéquate, c'est à dire de ne pas reproduire l'attitude de Caïn parce qu'il est incapable de supporter la considération accordée à son frère par le Seigneur. Si Abraham et ses descendants sont le peuple élu, les autres peuples ne le sont pas ; il leur est demandé de ne pas jalouser cette position, mais de reconnaître en Abraham le béni de Dieu, par qui la bénédiction peut aussi lui parvenir, et alors lui aussi bénéficiera de ce don de vie.

La circoncision

Elle est donnée au chapitre 17. Elle sera désormais le signe de l'alliance passée par l'intermédiaire d'Abraham entre le Seigneur et ceux qui se réclament de lui. On peut lire dans http://freud-lacan.com/freud/Champs_specialises/Theorie_psychanalytique/Quelques_precisions_sur_la_circoncision :

« La circoncision s'origine dans l'injonction divine faite à Abraham au moment même où Dieu scelle son alliance : alors qu'il est encore Ab-ram, c'est-à-dire père d'Aram, son pays natal, Dieu lui indique qu'il devient Ab-raham c'est-à-dire père d'une multitude de nations : « Quant à moi, voici mon alliance avec toi : tu seras le père d'une multitude de nations. Ton nom ne s'énoncera plus désormais Abram : ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. »^[1]

Et concomitamment, il lui ordonne de procéder à la circoncision de tout mâle : « Ceci est mon alliance que vous garderez, entre moi et vous et ta postérité après toi : faire circoncire tout mâle d'entre vous. Vous circoncirez la chair de votre excroissance, et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous... Et le mâle qui incirconcis, qui n'aura pas circoncis la chair de son excroissance, cette âme sera retranchée au sein de son peuple. Il a violé mon alliance.»^[2]

Il convient de noter que le passage de Abram à Abraham se fait en hébreu, comme en français, par l'adjonction de la lettre H (*hei* en hébreu)

De plus, la circoncision d'Abraham intervient juste avant une nouvelle nomination, celle de son épouse : « Saraï ton épouse, tu ne l'appelleras plus Saraï mais Sara sera son nom »^[3]

Ainsi « ma princesse » devient « princesse » pour tous. Et cette fois par le retrait de la lettre I (*yod* en hébreu)

Ces deux lettres que l'on retrouve accolées à la racine ML (*mem-lamed*) pour donner *milah* MILH (*mem-yod-lamed-hei*) qui signifie circoncision, c'est-à-dire coupure.

Cette même racine ML (*mem-lamed*) qui se retrouve également dans *moul* MVL (*mem-vav-lamed*) qui signifie face à face, ou encore dans *malal* MLL (*mem-lamed-lamed*) qui signifie mot !

Ainsi cette séquence biblique ne peut se comprendre que dans sa dimension signifiante, dans ce jeu avec les lettres qui fonde une alliance avec un peuple par une marque qui n'est autre qu'un signifiant et qui instaure l'altérité – face à face.

On peut aussi, si on admet que le pénis est représentant de la force masculine, ou de la force en général, comprendre que la coupure d'une partie à la place du tout, ne leur prend pas leur force, mais leur donne la force du Seigneur s'ils le reconnaissent comme leur Dieu.

Voir également http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2008/clb_080926.html .

ANALYSE

CHAPITRE 12

On peut noter dans ce chapitre des paroles données et entendues, et des actes posés par Abram : obéissance et relation avec le Seigneur.

Versets 1-2. Abram reçoit l'ordre de quitter "ton pays, ta parenté, la maison de ton père" (on note que tout renvoie à la séparation, à l'arrachement au connu), pour aller vers la terre que le Seigneur lui fera voir (et "voir" n'est pas de l'ordre de la possession). Après les trois possessifs de deuxième personne qui isolent pour ainsi dire Abram du cercle familial auquel il appartient, interviennent ensuite des pronoms de la première puis de la troisième personne. Ainsi le départ permet de mettre en place une relation avec Adonāi (Je-tu) puis avec les autres humains (je-tu-ils). C'est un monde de relations qui s'ouvre. On a parfois traduit « quitter » par « va vers toi ».

Versets 3 Ce sont les versets de la promesse de la bénédiction, bénédiction pour Abram, mais aussi extension par lui (source) à tous les humains.

Versets 4-5. Abram quitte Haran et son père (qui si l'on revient au chapitre précédent n'est pas mort) et part avec son neveu Lot, sa femme, et tous ses biens pour le pays de Canaan.

Verset 6-9. En arrivant en terre de Canaan, Abram construit deux autels. L'un à Sichem (lieu qui sera le puits de Jacob, lieu où Jésus rencontrera la Samaritaine Jn 4), pour faire mémoire de la promesse du Seigneur : je donnerai ce pays à ta postérité; et l'autre à Bethel pour invoquer le nom du Seigneur. Puis il part dans le Négeb, qui si on en croit ce qui est écrit dans la suite du texte n'est pas un désert aussi aride qu'il l'est de nos jours.

Versets 10-20. Une famine pousse Abram à aller en Egypte (comme, quelques générations plus tard, le feront les frères de Joseph). La famine a toujours un sens dans la Bible. Peut-

être qu'elle permettra aussi au Pharaon de comprendre que le Dieu d'Abram ne permet pas certaines choses (prendre la femme d'un autre si elle vous plaît), même si on donne en échange des biens matériels. Que Pharaon ait été dupé par Abram (voir les généralités) ne fait pas de doute, mais cela décrit ce pouvoir qui permet tout: qui ne correspond pas à l'humanisation de l'être humain mais conduit à l'esclavage.

CHAPITRE 13

Versets 1-4. Abram retourne au pays de Canaan plus riche que lorsqu'il l'avait quitté, et retrouve l'autel qu'il avait dressé pour le Seigneur à Bethel.

Versets 5-9. Une dispute entre les bergers de Lot et d'Abram conduit ce dernier à décider d'une séparation pour empêcher les conflits. Le choix est laissé à Lot, pourtant plus jeune que lui.

Versets 10-11. Lot choisit de s'établir dans la plaine du Jourdain et là où sera la mer Morte ("çoar") qui était une plaine riche, une sorte d'Eden. Il va vers l'Orient mais l'Orient est symbolique de la séparation d'avec le Seigneur: après le meurtre d'Abel, Caïn part à l'Orient.

Versets 12-13. Le choix de Lot (basé sur la richesse si l'on peut dire), le pousse à s'établir du côté de Sodome ce qui est un mauvais choix, les gens de Sodome étant de grands scélérats, pécheurs contre le Seigneur).

Versets 14-18. En quelque sorte le Seigneur ratifie le choix d'Abram, en lui promettant de lui donner à lui et à sa postérité tout le pays qui s'étend devant lui, et de rendre sa postérité aussi nombreuse que les grains de poussière. Abram reçoit une sorte d'ordre de se mettre en marche (ce qui est un moyen de le protéger de ce qui va arriver à Sodome) et de parcourir le pays; ce qu'il fait en allant à Hébron, aux chênes de Mambré.

CHAPITRE 14

Versets 1-16 Aucun des rois mentionnés n'est identifiable à un personnage connu. L'auteur du texte cherche à intégrer la figure d'Abraham à la grande histoire en faisant valoir ses compétences militaires. On peut noter que, comme Gédéon le fera dans le livre des Juges (Jg 7,7), Abraham avec une toute petite armée de 318 personnes arrive à délivrer son neveu Lot qui a été fait prisonnier. Quand on combat au nom du Seigneur, même avec très peu de personnes, le Seigneur combat avec ses fidèles et donne la victoire.

Versets 17-24. Il y a la fois une description de la relation (difficile) entre Abram et le roi de Sodome, mais surtout l'apparition de ce personnage mystérieux, Melchisédech, qui est plus grand qu'Abram puisque ce dernier lui donne la dime de tous ses biens (ce que l'on fait dans le cadre d'une alliance pour obtenir la protection d'un plus fort que soi), et qui est "prêtre du Très-Haut": figure christique (voir épître aux Hébreux) qui offre un sacrifice de pain et de vin et prononce une bénédiction sur Abram.

CHAPITRE 15

Dans ce chapitre il y a beaucoup de paroles adressées à Abram, beaucoup de promesses.

Versets 1-6. Le Seigneur, dans une vision, promet à Abram une récompense, sans préciser laquelle. Mais ce dernier fait comprendre au Seigneur que l'important pour lui serait d'avoir une descendance, car même si le Seigneur le couvre de biens, ils appartiendront ensuite à quelqu'un qui n'est pas de son sang. Le Seigneur promet que ce sera bien quelqu'un de sa lignée qui sera héritier des promesses, et que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel. *Abram croit en la parole du Seigneur, et ce dernier le lui compte comme justice.* Ce verset, qui sera repris par Paul dans l'épître aux Romains (Rm 4), montre l'importance de la relation: les œuvres ne donnent pas le salut, il faut la foi en la parole donnée par Dieu.

Versets 7- 8 Promesse de donner le pays en héritage à Abram, mais ce dernier, un peu comme Zacharie dans le temple de Jérusalem, a besoin certes d'une parole, mais aussi d'un signe qui donne de la force à la parole.

Versets 9- 11. Si on fait référence au livre de Jérémie (Jr 34, 18), on y parle d'hommes qui ont fait un pacte avec Dieu « en coupant un veau en morceaux et en passant entre les morceaux »; passer ainsi entre les morceaux d'un animal était une coutume pour sceller une alliance ; ceux qui s'engagent passent normalement tous les deux entre les morceaux de l'animal ("Qu'il m'advienne comme à cet animal si je ne respecte pas le pacte"). Cette coupure en deux est également analogue aux contrats pour lesquels un anneau est coupé en deux, dont chacun possède une partie ("symbole").

Abram prépare le rituel. Les 5 animaux sont donc coupés en deux, et durant la journée Abram protège les offrandes en chassant les rapaces.

Versets 12-16. Comme pour Adam, une torpeur s'empare d'Abram, ce qui lui permet peut-être de ne pas voir la gloire de Dieu que l'humain ne peut voir sans mourir (Ex 33 : la vision de la Gloire du Seigneur par Moïse). Le Seigneur décrit ce que sera l'histoire du peuple issu d'Abram, à savoir la captivité en Egypte, mais dit à Abram qu'il aura une vieillesse heureuse et soit enterré dans cette terre.

Versets 17-18. Le Seigneur passe alors entre les morceaux, sous la forme d'un brasier de flammes et de fumée; il s'engage à donner le pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Euphrate, et de soumettre tous les habitants de la terre de Canaan à la descendance d'Abram.

Dieu est passé seul entre les animaux. Dieu s'engage.

CHAPITRE 16

Versets 1-2. On peut trouver étonnant que Sarai, qui semblait s'accommoder depuis tant d'années de sa stérilité, se décide enfin à proposer une solution pour assurer à Abram une descendance selon le sang, comme le feront plus tard les femmes de Jacob lorsqu'elles sont confrontées à la stérilité (on peut noter que la transmission se fait par le père et non par la mère, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui pour la transmission du judaïsme). Elle va

donc proposer à son mari de s'unir à sa servante égyptienne (peut-être donnée par Pharaon lorsqu'elle même a vécu à la cour de ce dernier), pour obtenir par elle des enfants. Abram écoute la voix de Saraï comme il a écouté la voix du Seigneur.

Versets 3-6. Une date est précisée: "cela faisait 10 ans qu'Abram résidait au pays de Canaan"; Abram était resté fidèle à son épouse malgré sa stérilité, et était âgé de 85 ans. Le comportement d'Agar, une fois enceinte et qui manifestement se voit déjà à la place de Saraï, fait que cette dernière ne la supporte plus et veut l'éliminer, bien qu'elle porte l'enfant de son mari. La servante, pour garder l'enfant, s'enfuit.

Versets 7-14. C'est auprès d'une source que l'Ange du Seigneur apparaît à Agar, Quand une rencontre se fait auprès d'une source ou d'un puits, c'est que c'est une rencontre importante; l'ange lui demande de retourner chez Saraï et de lui être soumise; il lui indique le nom qu'elle devra donner à son fils, lui promet que celui ci sera à l'origine d'une nombreuse descendance, et que le Seigneur a entendu sa détresse. La source qui devient un lieu de rencontre, prend désormais le nom de Lahaï Roï, en souvenir de l'Ange nommé El Roï (Dieu m'a vue). Agar donne naissance à Ismaël (Dieu a entendu) alors qu'Abram est âgé de 86 ans.

CHAPITRE 17

Ce chapitre, qui annonce la naissance d'Isaac et qui sera en partie repris dans le chapitre suivant, est centré sur l'alliance passée entre le Seigneur et Abram, alliance qui va se concrétiser par un signe, la circoncision, et par un changement dans les noms d'Abram et de Saraï.

Versets 1-3. Quand Ismaël atteint ses 13 ans, et Abram ses quatre-vingt dix neuf ans, Le Seigneur apparaît à Abram, se nomme comme étant « EL SHADDAI » c'est à dire Dieu Tout Puissant (ou Dieu de la montagne- ce qui sera le cas quand Dieu se manifeste dans sa Gloire sur le Sinai). Il dit à Abram: "Sois parfait et marche en ma présence!" L'injonction est très forte; et cela n'est pas possible à l'humain: seul Jésus sera celui qui marche en la présence de Dieu et qui est parfait. Si cette injonction est suivie, alors une alliance sera instaurée et la force de Dieu permettra à Abram de s'accroître, c'est à dire d'occuper toujours plus de place sur la terre, grâce à sa descendance.

Versets 4-8. On peut noter les prénoms qui se succèdent. "**Moi**, voici mon alliance (..): "**Toi** .. tu deviendras le père); **Ils** (les autres) t'appelleront désormais Abraham, car **JE te** fais père d'une multitude de nations.

"**JE** te rendrai extrêmement fécond, **J'**établirai mon alliance avec **toi**, et avec ta race après toi, ta descendance, pour être une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi. **JE** te donnerai le pays où tu séjournes en possession à perpétuité et Je serai votre Dieu."

On trouve là les termes des alliances renouvelées par les prophètes : « Tu seras mon peuple et je serai ton Dieu ».

Versets 9-14. On note un changement en ce qui concerne l'alliance : elle est parole, mais elle doit se traduire dans un acte : la circoncision de tous les mâles quand ils auront atteint le

8° jour. Ce geste dans la chair, inscrit dans la chair, est une inscription de l'alliance. Il est demandé à tous de retrancher de leur parenté ceux qui ne sont pas circoncis (on commence à trouver là les lois vis à vis de l'étranger, du non circoncis).

Versets 15-16. Le Seigneur demande à Abraham de ne plus appeler sa femme « ma princesse » (Saraï) mais « princesse », Sara. Dieu s'engage à la bénir et à lui donner un fils, qui sera lui-même le père de nombreuses nations.

Versets 17. Dans cette version de l'annonce à Sara (une autre sera au chapitre 18), c'est Abraham qui rit en lui-même et qui ne peut y croire, et qui va entamer une discussion avec le Seigneur.

Versets 18-22. Abraham demande au Seigneur de bénir Ismaël, qui pour lui est l'héritier, mais Dieu, sans refuser de bénir Ismaël dont il fera une grande nation, répète que l'héritier sera donné par Sara; et "tu l'appelleras Isaac".

Versets 23-27. En obéissance à l'ordre du Seigneur, tous les mâles de la maison d'Abraham sont circoncis, y compris Abraham et son fils Ismaël.

Les numéros précédents de Bibletudes sont téléchargeables en <http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez en <http://www.plestang.com/chrietub.php>.